

## CHAPITRE IV

### L'Angleterre et la suite

A la suite de la 3<sup>ème</sup>, mes parents ne croyant pas beaucoup aux études pour les filles, ce qui était fréquent à l'époque, décidèrent de m'envoyer deux ans en Angleterre. Et c'est ainsi que je débarquai, à la rentrée de 1928 chez les Dames de St Maur, à Weybridge, dans la banlieue de Londres.

J'avoue que je n'y fus pas heureuse... Bien sûr on jouait au hockey (sur gazon) en hiver, au tennis ou au cricket (horreur !) en été ; on allait aussi se baigner dans la Tamise qui ne coulait pas très loin. Mais l'esprit était étroit, un peu mesquin et la religion étouffante.

En dehors des maths auxquels je demeurais réfractaire, les études marchaient bien ; en dissertation anglaise, je brillais jusqu'à remporter les premières places, battant mes camarades dans leur propre langue.

Mais je souffrais d'être éloignée de ma famille... d'autant plus que, pendant que je m'ennuyais dans ma pension anglaise, mes sœurs retournaient un hiver à Megève, un autre aux Rousses, où elles avaient pour précepteur un abbé d'un certain âge qui, ne faisant pas de ski, se déplaçait en raquettes et en soutane ! Je les rejoignais à Noël et à Pâques.

Je me souviens de l'algarade publique du curé du lieu, outré de nous voir arriver en pantalons, pourtant recouverts de manteaux, un soir de Noël particulièrement froid. C'était considéré comme une tenue indécente.



Après deux années à Weybridge qui m'avaient parues bien longues et ennuyeuses je passais l'"Oxford Certificate" et revins à Paris, au cours Maupré où je fis une première d'humanités féminines et une philo. Puis, n'ayant pas beaucoup d'idées concernant mon avenir, je suivis la suggestion de mes parents d'apprendre le Secrétariat et fréquentai pendant deux ans l'Ecole de la Femme Secrétaire : dactylo, sténo française et anglaise, comptabilité, préparation du Diplôme de la Chambre de Commerce Britannique que j'obtins en fin d'études tout en

en ayant trouvé la préparation bien ennuyeuse.

L'année suivante, j'ai commencé à travailler, tapant à la machine les articles de la journaliste Edith de Bonneuil, qui avait été correspondante de presse pendant la guerre d'Ethiopie et arborait au-dessus de son bureau une grande photo dédicacée du Duce.

Je devins ensuite secrétaire du Bureau International du Scoutisme qui coordonnait les renseignements concernant le scoutisme dans le monde entier. Ce travail m'intéressait particulièrement puisque j'étais cheftaine de louveteaux depuis plusieurs années déjà. Je devais rester sept ans aux "Scouts de France", d'abord "Assistante" aux troupes du Cardinal Dubois à St Lambert de Vaugirard, puis à Malakoff ; enfin cheftaine au plateau de Vanves, dont la géographie et l'apparence ont tellement changé que je ne le reconnais plus aujourd'hui.

A Pâques 1934, je suis invitée en Tunisie chez mes cousins Tommy-Martin qui habitaient une jolie propriété non loin de Tunis. Nous sommes partis par bateau, d'autres jeunes et moi (les voyages en avion

étaient encore rares), et j'y passais d'excellentes vacances. Nous allions nous promener à pied ou en auto, nous jouions au tennis et notre oncle Tommy-Martin nous emmena faire une belle balade jusqu'à Constantine, ville impressionnante traversée d'une gorge profonde surplombée d'un pont vertigineux, le seul endroit prétend-t-on "ou un homme puisse p... sur un aigle". Nous revînmes par les intéressantes ruines romaines de Djijelli où l'on peut admirer les restes du chauffage central de l'époque.

En 1935 je pars en pèlerinage à Rome avec les Scouts. Nous occupons deux trains complets et miracle ! ... à huit dans un compartiment, nous sommes parvenues à être toutes couchées : deux dans chaque filet tête-bêche et quatre transversalement grâce aux gros sacs à dos placés entre les banquettes.

Au matin, nous apercevons le lac Trasimène, puis arrêt à Pise pour y admirer la Tour Penchée et le Campo Santo, ainsi que le baptistère. A Rome, nous logeons dans un couvent et alternons cérémonies de l'Année Sainte à Saint Pierre de Rome et audience papale, visite des grandes basiliques majeures, très grandioses mais beaucoup moins riantes que nos églises romanes ou gothiques ; musée du Vatican et Chapelle Sixtine. Nous faisons un passage trop rapide dans la si prenante Assise et nous finissons par Naples et la visite de Pompéi, sans oublier l'ascension du Vésuve... Beaucoup de splendeurs en huit jours. Je devais retourner à Assise en 37 ou 38, partant avec Françoise Ponsar participer avec les "Compagnons de Saint François" et Joseph Folliet à une "route" en Ombrie ; nous avons marché tout au long des ermitages de St François sous le soleil ou la pluie dans une ambiance à la fois joyeuse et recueillie. Expérience faite, je trouvais un intérêt limité au secrétariat. J'avais 24 ans, je n'étais pas mariée et je ne voyais pas ma vie bornée au métier de secrétaire. Je pensais au Service Social et étudiais les différentes écoles qui y préparaient. Poussée en partie par une amie et en partie par la bonne réputation de l'Ecole, je me décidais pour l'Ecole des Surintendantes d'Usines et Services sociaux.

Dure, dure la première année et assez décevante : il fallait préparer le diplôme simple d'infirmière avec onze mois de stage... d'où bien peu de vacances. Mais surtout la Croix Rouge dont nous suivions les cours n'était vraiment pas drôle : discipline très scolaire, insistance sur des détails sans intérêt - on nous traitait comme des gamines et les cours, hygiène, anatomie, physiologie, pharmacie etc..., ne nous passionnaient pas - quelques-uns des stages étaient intéressants. Je fus d'abord dans une salle d'hommes à Necker où l'infirmière-chef, voyant en moi non sans raison une jeune fille inexpérimentée, m'envoya à peine arrivée, raser le sexe d'un homme... Inutile de dire que je déclarai forfait ! ce dont elle se doutait bien à l'avance. Puis j'allai successivement dans un service de contagieux à Ambroise Paré, en maternité à Tarnier, au dispensaire de la Croix-Rouge et dans un service d'handicapés mentaux à la Salpêtrière.

L'année suivante, nous étions vraiment élèves de Service Social. L'ambiance à l'Ecole était nettement plus sympathique et les cours beaucoup plus intéressants. On étudiait droit du travail, droit privé, législation sociale, psycho, etc. En même temps nous faisons des stages dans différents services sociaux ; en usine, à l'hôpital, auprès des prostituées de la Prison St Lazare, à la SNCF et auprès des Tribunaux pour enfants où je trouvais enfin une vraie vocation.

J'avais de nombreuses amies à l'Ecole, quelques une faisant partie comme moi de l'Association Catholique des Elèves de Services Sociaux, dont je devais par la suite devenir présidente pendant deux ans, et dont l'Aumônier était le Père Caffarel, futur fondateur de l'Anneau d'or.